

Chapitre 1

Discours sur la réalité

A. Types de discours

1. Caractéristiques de l'explication

La philosophie est une tentative d'expliquer les événements que nous vivons. Nous allons donc commencer notre exploration de la philosophie en examinant ce que veut dire exactement « expliquer » un événement.

Nous aimons les histoires. Quand il se produit un événement, nous pouvons dire que nous le comprenons dans l'exacte mesure où nous pouvons raconter, à son sujet, une histoire qui fait du sens. Cela est la première caractéristique de l'explication. Cette histoire situe l'événement dans un certain contexte dans lequel il apparaît comme étant une conséquence logique des événements antérieurs. Autrement dit, l'histoire explique quelles peuvent être les causes de cet événement. Par exemple, si vous me voyez à la cafétéria, cela n'est pas un événement qui vous fait tomber de votre chaise. Vous pourriez facilement vous en faire une explication, et ce même si je ne vous ai pas dit pourquoi je suis là. Vous avez en main toutes les informations qui vous permettent de raconter une histoire qui fait du sens à ce sujet. Ainsi, vous pourriez vous dire que j'avais faim, et que je suis probablement venu acheter de la nourriture à la cafétéria en vue d'apaiser cette faim. Expliqué!

Il est plus intéressant d'examiner ce qui se passe quand nous ne comprenons *pas* un événement. Quand cela arrive, pourquoi ne le comprenons-nous pas? Parce qu'il nous manque de l'information. Il y a des faits que nous ignorons, et c'est ce manque qui explique pourquoi nous sommes dans l'incompréhension. Nous n'avons pas tout ce qu'il faut pour arriver à raconter l'histoire qui nous satisferait. Donc, dans ce cas, pour arriver à cette histoire, nous n'avons pas d'autre choix que d'imaginer les faits qui nous manquent. Nous allons faire des hypothèses. Par exemple, si vous me voyez sortir d'une prison, c'est un peu plus surprenant. Pour expliquer cela,

vous allez peut-être imaginer que je suis allé visiter un ami. Une chose est sûre, vous ne pouvez pas dire n'importe quoi. L'histoire que vous allez raconter ne fait du sens que si elle est cohérente avec tous les faits connus. Cela est la deuxième caractéristique de l'explication. Ainsi, si un ami vous affirme que les visites ne se déroulent jamais les lundis, alors que nous sommes un lundi, l'hypothèse de la visite doit être rejetée, car il y a une incohérence. L'être humain aime les histoires, mais il déteste les contradictions! Il faut donc chercher une autre hypothèse qui, elle, sera cohérente avec les faits connus. Se peut-il que je sois incarcéré à temps partiel? Cela pourrait sembler cohérent avec ce que vous savez des profs de philosophie en général (ils sont assez bizarres...). Mais votre ami (qui travaille au ministère de la Justice) affirme avoir vu mon dossier, et il dit que celui-ci est vierge, alors cela ne peut pas être la bonne explication. La quête devra continuer.

Sherlock Holmes est le champion de ce type de raisonnement. Son secret est d'abord et avant tout d'être un fin observateur de son environnement. Il observe attentivement les objets et les personnes autour de lui, et amasse ainsi plein de faits. Or, plus il y a de faits à notre disposition, plus les hypothèses possibles sont contraintes par ceux-ci, et plus ces hypothèses sont forcées de s'approcher de la réalité. C'est ainsi qu'il arrive à déduire quelques-unes des caractéristiques de son hôte dans l'extrait suivant, tiré du *Gloria Scott*¹:

Vous possédez, répondis-je, une fort belle canne. La marque qu'elle porte m'indique qu'elle n'est pas à vous depuis plus d'un an; de plus, vous avez voulu en faire une arme sérieuse en coulant dans le pommeau du plomb fondu; j'en ai donc conclu que vous redoutiez une attaque.

À partir de quel moment pouvons-nous affirmer que nous avons bien expliqué un événement? Dès l'instant où notre histoire a une portée universelle. Cela est la troisième caractéristique de l'explication. Que veut dire avoir une portée universelle? Une phrase a une portée universelle lorsqu'elle s'applique à toutes les personnes concernées par la situation. Concrètement, l'explication doit avoir une forme du type : dès que les conditions $X_1, X_2, X_3 \dots$ sont réunies, alors l'événement Y se produit. Donnons un exemple de cela.

¹ DOYLE, Arthur Conan, 1894, Souvenirs de Sherlock Holmes, http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Gloria_Scott.

Supposons un meurtre. Pour commencer, on peut dire qu'on n'a pas compris le meurtre si notre explication s'applique seulement à 75 % des cas. Par exemple, si je dis que 75 % des personnes jalouses tuent leur conjointe, cela m'éclaire, certes, mais ne me permet pas de comprendre pourquoi *cet homme-ci* a décidé de tuer, alors qu'un autre ne l'aurait pas fait. Qu'est-ce qui distingue le meurtrier présent d'un homme qui aurait eu l'intention de tuer, mais qui ne l'aurait pas fait? En fait, nous avons réellement expliqué un meurtre précis quand nous réussissons à faire une phrase ayant une portée universelle, qui pourrait ressembler à : toutes les personnes jalouses, qui n'ont jamais été bien encadrées dans leur jeunesse, et qui ont une personnalité plutôt agressive (ce sont les conditions) tuent (ce qui est l'événement). (Remarquez la forme de la phrase, et pas son contenu, lequel est évidemment incomplet.) C'est cette universalité qui permet d'être concluant. C'est ce qui permet à Sherlock Holmes de dire : « Vous êtes le coupable! », et non pas « 95 % des gens dans votre situation auraient tué, mais je ne sais pas si vous êtes dans ce 95 %, ou dans le 5 % qui n'aurait pas tué! » (ce qui manquerait de punch). Bref, expliquer un événement est réussir à raconter à son sujet une histoire qui fait du sens. L'histoire fait du sens quand elle est cohérente avec tous les faits connus. Et l'histoire est bonne quand elle a une portée universelle. Cela est extrêmement important. Nous y reviendrons souvent dans la suite de la première partie, et ce sera le cœur de l'argumentation de la deuxième partie.

Terminons cette section avec deux notes supplémentaires sur le sujet. Premièrement, il convient de souligner que la volonté de faire du sens de nos expériences est un réflexe humain naturel. On pourrait douter du fait que ce soit un réflexe quand on pense au fait qu'il est si fréquent de balayer les incompréhensions qui nous assaillent, par manque de temps ou d'intérêt. Mais nous pouvons nous en convaincre en réalisant que, parfois, un événement nous touche de si près que nous n'avons plus d'autre choix que d'essayer de le comprendre. Imaginons par exemple que votre sœur se soit suicidée. Vous allez passer à travers toute une gamme d'émotions. Vous serez dans le déni, vous serez atterré, vous serez chaviré. Et, éventuellement, irrésistiblement, une question émergera de la tempête. *Pourquoi?* Vous ne pourrez plus balayer cette question au loin par manque de temps. Répondre à cette question sera pour vous une question de survie. Comme nous l'avons vu, le fait que vous ne compreniez pas cette action est le signe infaillible

qu'il existe des faits que vous ignorez. Vous allez donc essayer de dresser la liste des informations que vous disposez au sujet de votre sœur. Ne vous a-t-elle pas dit qu'elle était malheureuse, car elle était en peine d'amour? N'était-elle pas aussi le genre de fille qui n'allait jamais demander d'aide autour d'elle? Bref, vous allez céder à votre besoin naturel, et essayer d'expliquer cet événement. (En passant, si vous-même songez au suicide, sachez qu'il existe des ressources pour vous aider à passer au travers de vos épreuves actuelles!) Par ailleurs, le fait que ce soit un réflexe *naturel* amène la question de savoir si cela a pu être sélectionné dans l'évolution de notre espèce. Évidemment, ce genre de questions est difficile à répondre. Néanmoins, nous pouvons quand même imaginer qu'un être qui serait motivé à comprendre son environnement aurait plus de chances de survivre et de se reproduire qu'un être qui ne serait pas animé par ce motif. Par exemple, savoir que courir vers une falaise abrupte n'est pas la meilleure idée pour échapper à un prédateur a une certaine utilité!

Deuxième note sur le sujet : nous avons tous une limite à ce que nous estimons être compréhensible. Commençons par une mise en situation. Supposons que vous mangez avec votre meilleur ami et que, tout à coup, il vous déclare, en toute confiance, qu'il est Satan. Comment réagissez-vous? Vous rigolez sans doute de sa bonne blague, et ce jusqu'à ce que, enveloppé d'une terreur glaciale, vous réalisez qu'il est sérieux. Vous commencez à trembler, vous voulez vous enfuir. Finalement, vous devez vous admettre que votre ami est *fou*. Dans ce genre de situation, nous atteignons la limite de ce que nous pouvons parvenir à comprendre. Ce type d'événement est si particulier, si externe aux lois apparentes de notre monde, que nous ne pouvons même pas commencer à imaginer ce qui pourrait l'expliquer. Mais comme nous avons besoin d'avoir une vision du monde cohérente, ce qui se passe est que nous essayons de protéger notre propre compréhension du monde en écartant cet événement. Voilà ce qu'est le jugement de folie : une tentative de se protéger soi-même. C'est comme si nous nous disions : « Le problème ne réside pas en moi, dans le fait que je ne suis pas capable de comprendre cet événement. Le problème est que l'événement ne peut tout simplement pas être compris. C'est de la folie. » Mais il faut ici réaliser que cette limite est variable. Au Moyen Âge, on brûlait des femmes vivantes, car on les soupçonnait d'être des sorcières, ce qui n'était qu'un autre moyen de les exclure du cercle de l'humanité compréhensible. Mais que faisaient ces femmes?

Peut-être qu'une d'entre elles possédait une connaissance un peu trop précise des effets de certaines herbes, par exemple. Si tel était le cas, aujourd'hui, elle n'aurait pas été brûlée. Les limites de ce qui est compréhensible (et donc humain) ont été élargies. Et, de la même façon, aujourd'hui, des psychologues comme George Atwood travaillent à repousser les limites de ce qui est considéré comme de la folie. Son travail avec les personnes soi-disant schizophrènes démontre que les hallucinations psychotiques peuvent faire du sens aussi. On en voit de beaux exemples dans son livre *Abyss of Madness*².

Le coin du pédagogue

Voici quelques événements que nous pourrions avoir de la difficulté à comprendre. Choisissez-en un et trouvez des hypothèses qui pourraient l'expliquer.

- 1) Pourquoi Marco vend-il de la drogue?
- 2) Pourquoi Gisèle se fait-elle toujours vomir?
- 3) Pourquoi Sylvain a-t-il fait sauter la Place Ville-Marie?

C'est comme si vous écriviez un roman. Vous voulez rendre vos personnages crédibles. Quand est-on crédible? Quand n'importe qui à la place du personnage aurait réagi de la même façon. L'élément que j'ai identifié suffit-il à expliquer l'événement? Par exemple, si j'arrive à cette explication : « Toute personne qui veut de l'argent vend de la drogue ». Est-ce vrai? Non. Alors il faut préciser le cas de Marco. Non seulement il veut de l'argent, mais quoi encore? C'est ainsi que, de fil en aiguille, nous arrivons à ce que nos explications aient une portée universelle.

² ATWOOD, George E., 2012, *The Abyss of Madness*, Routledge, New-York, p. 46-48.



L'envolée du philosophe

Déjà ici, dans les toutes premières minutes du premier cours de philosophie, se cache un des arguments les plus forts pour le déterminisme de l'action humaine. Il est frappant de constater à quel point l'intelligibilité d'une explication dépend de son universalité. Quand nous estimons que n'importe qui à la place de l'agent aurait fait la même chose que lui, nous ne disons ni plus ni moins que la volonté autonome de l'agent n'a aucun rôle dans la prise de décision. Et, chose encore plus étrange, aucun étudiant n'a jamais contesté cela! Pourtant, si nous tirons les conséquences de ce fait, nous commençons déjà à avoir le doigt pris dans l'engrenage du déterminisme. Nous aurons amplement l'occasion d'y revenir!

2. Trois grands types de discours sur la réalité

Maintenant, quand nous essayons de raconter une histoire qui explique un événement, nous produisons un discours sur la réalité. Tous les discours sur la réalité ont donc le même but : faire du sens du monde qui nous entoure, l'expliquer et le comprendre. En d'autres mots, tous les discours vont imaginer des histoires qui permettront de combler les manques de notre compréhension du monde. Mais ils ne s'y prendront pas de la même façon. Nous allons voir comment cela s'applique à travers trois familles de discours : scientifique, mythique et philosophique.

2.1 Spécificité du mythe

La spécificité du discours mythique est simple. Le discours mythique est le seul discours sur la réalité à autoriser les explications surnaturelles. Prenons un exemple : supposons que, tout en parlant, je commence à léviter dans les airs. Incroyable! Comment l'expliquer? Ici, deux attitudes sont possibles. Il y aurait d'abord le sceptique, celui qui douterait de ce qu'il voit. Il se dirait qu'il doit y avoir un truc : des câbles, une vitre, etc. La deuxième attitude serait d'accepter l'événement tel quel, sans le remettre en question. Une personne ayant cette attitude expliquerait peut-être cet événement en disant : le prof lévite, car il maîtrise le sort *Levitatum*. Cette dernière explication est une explication mythique puisque, comme nous venons de le dire, le discours mythique est le seul qui accepte les explications qui font appel au surnaturel. Dans l'exemple, pourquoi est-ce surnaturel? Parce que « sur-naturel » est

ce qui est au-delà de la nature. Or, ce qui fait partie de la nature est mesurable, quantifiable et au moins régulièrement observable. Les dieux et la magie ne sont rien de cela, et sont donc surnaturels.

Par contre, cela ne veut pas dire que le discours mythique autorise n'importe quelle explication. La première exigence demeure que ça fasse du sens. Par exemple, une personne qui me connaît pourrait dire que cette explication est erronée, parce qu'elle sait que je n'ai pas de pouvoirs magiques. Elle croirait peut-être plutôt que ce serait un des élèves qui me joue un tour, et qui me *fait* léviter. Cette personne est donc critique (en ce qu'elle n'accepte pas une explication qui lui semble incohérente avec les faits à sa disposition), mais elle reste quand même dans le cadre du discours mythique. Même dans la religion, où l'explication ne peut plus être remise en question (puisqu'elle est inscrite dans un livre sacré), il y a aussi un souci de préserver la cohérence. Ainsi, la Bible énonce que la Terre a été créée voilà 6000 ans. Cependant, la science a découvert des fossiles vieux de plusieurs milliards d'années. « Pas grave! » vont répondre les chrétiens. « Si au cinéma nous pouvons donner l'illusion que le décor que nous venons de créer est antique, nous pouvons certainement soutenir que Dieu, dans son infinie puissance, est capable de s'arranger pour que la Terre ait l'air plus vieille qu'elle ne l'est en réalité! »

Vous voyez probablement le problème avec le discours mythique. Recourir à une explication surnaturelle est, en quelque sorte, refuser d'expliquer à fond, puisqu'il est ensuite impossible d'expliquer le phénomène surnaturel qui est censé expliquer l'événement. D'où vient la magie? En quoi consiste-t-elle? Que sont les dieux? Et ainsi de suite. Nous verrons à la section B que c'est en grande partie cela qui a motivé la création de la philosophie. Par ailleurs, puisque le discours mythique est le seul à autoriser les explications surnaturelles, nous avons, par déduction, un premier élément pour décrire la philosophie et la science. En effet, dans ces discours, nous excluons les explications surnaturelles. En philosophie et en science, nous voulons expliquer la réalité avec des éléments qui font partie de la réalité. Nous voulons expliquer la nature par la nature.

Terminons cette partie avec une note sur la religion. La religion est-elle un discours mythique? En partie, oui. Quand elle veut expliquer l'origine de notre monde, elle a effectivement les

caractéristiques d'un discours mythique sur la réalité. De fait, elle invoque un Dieu qui aurait créé le monde en 6 jours, etc. Cependant, la religion n'est pas seulement un discours qui vise à expliquer la réalité. Elle est aussi une façon de préserver des liens sociaux, elle est aussi une morale, etc. Bref, la religion est plus qu'un discours mythique. Toutefois, elle comprend une dimension qui est mythique.

2.2 Spécificité de la science

Pour parler de la spécificité de la science, imaginons d'abord la scène suivante. Supposons que trois personnes (un adepte du discours mythique, un philosophe et un scientifique) voient un marteau et une plume tomber : ils constatent qu'ils ne tombent pas à la même vitesse. Voilà un phénomène à expliquer! Comment vont-ils expliquer ce phénomène? L'adepte du discours mythique remarque que la plume vient de l'oiseau. Il fait donc l'hypothèse que les esprits des oiseaux essaient de rappeler vers eux la plume, mais qu'ils ne sont pas assez puissants pour combattre la gravité. Le philosophe et le scientifique se regardent en rigolant... Nous savons déjà que la philosophie veut expliquer les événements en refusant le surnaturel. Que dit le philosophe? Il remarque sans doute que le poids des objets est différent, et fait donc une hypothèse fort simple : plus les objets sont lourds, plus ils tombent rapidement vers le sol. Satisfait de sa brillante explication, le philosophe rentre chez lui passer du temps avec son épouse. Le scientifique trouve l'hypothèse du philosophe très intéressante, mais il veut en être certain. C'est cela la spécificité de sa démarche : le scientifique, par nature, est toujours motivé à aller chercher activement d'autres faits pour essayer de confirmer son hypothèse. Souvent, comme dans le cas présent, chercher d'autres faits veut dire tester expérimentalement la théorie. Comment fait-il cela? Il commence par imaginer ce que sa théorie prédit : « Si c'est vrai que le poids affecte la vitesse à laquelle les objets tombent, alors cela implique que l'agenda tomberait au sol avant le crayon. Mais cela pourrait facilement se tester! » Il réalise donc cette expérience, et il acquiert ainsi un nouveau fait : l'agenda et le crayon tombent à la même vitesse! Ah, ah! Puisque ce nouveau fait entre en contradiction avec la théorie, le scientifique devra conclure que la théorie initiale est fautive : le poids n'affecte pas la vitesse à laquelle les objets tombent.

Nous avons donc un nouveau fait à notre disposition. Le scientifique appelle le philosophe, car, pour expliquer le phénomène initial, ils doivent tous deux trouver une nouvelle hypothèse qui tient compte du fait qui vient d'être découvert. Le philosophe a une idée : il serait logique de penser que c'est la friction de l'air qui ralentit la plume, et que les objets plus aérodynamiques (comme le marteau) n'en sont pas autant affectés. Encore une fois, le philosophe est satisfait et rentre chez lui. Sa journée est finie! Le scientifique est découragé... Pour lui, il faut maintenant trouver une façon de tester cette nouvelle hypothèse. Il réalise que si cette théorie est vraie, alors cela implique que, dans un endroit sans air, la plume tomberait à la même vitesse que le marteau. Il se dit qu'il faudrait tester cela sur la Lune, un jour. Et c'est ce qui a été fait! On peut voir sur YouTube une vidéo où cette expérience a été réalisée³. Conformément à la prédiction du scientifique, sur la Lune, la plume et le marteau tombent à la même vitesse. Bref, tester les prédictions d'une théorie grâce à des expériences est un des moyens que le scientifique utilise pour chercher de nouveaux faits.

D'autres fois, chercher activement d'autres faits veut simplement dire essayer de systématiser ses observations. Supposons que vous avez souvent mal au ventre. Vous expliquez votre situation à nos trois théoriciens. Le « mythicien » et le philosophe se lancent tête baissée dans des explications qu'ils espèrent cohérentes : « Vous avez mangé trop de (bla, bla, bla). Vous n'avez pas assez (bla, bla, bla). » Par contraste, le scientifique ne se contente pas de votre narration de votre propre situation. Il commence par vouloir observer votre situation de façon systématique. Ainsi, il vous demande de noter pendant une semaine tout ce que vous mangez, de même que les moments où vous avez mal au ventre. Il vous demande aussi de noter les moments où vous allez à la selle, en prenant soin d'examiner l'apparence de vos selles. Il se dit qu'en notant systématiquement tout cela, il pourra probablement découvrir de nouveaux faits quant à votre situation, et ainsi arriver à des hypothèses beaucoup plus rigoureuses concernant l'explication de vos maux de ventre. Bref, que ce soit par une observation systématique d'une situation, ou par un test expérimental des prédictions d'une théorie, la démarche du scientifique se caractérise par sa volonté de rechercher activement de nouveaux faits. À l'opposé

³ Feather & Hammer Drop on Moon, https://www.youtube.com/watch?v=5C5_dOEyAfk

de tout cela, la philosophie et le mythe ont un point en commun : ils se contentent d'émettre des hypothèses. Dans ces discours, si nous réussissons à fournir une explication cohérente, alors nous estimons que ça suffit. Nous analyserons plus en détail le discours philosophique à la section C.

Le coin du pédagogue

Voici quelques phrases. À quel discours appartiennent-elles?

- 1) a) Des simulations informatiques laissent croire que la vie est due à une mutation de la matière.
b) La vie est apparue grâce à l'interaction optimale des quatre éléments primaires.
c) La vie est apparue grâce à un acte de création divin.
- 2) a) Puisqu'il est impossible de diviser des objets à l'infini, il doit nécessairement y avoir des particules indivisibles de matière.
b) La matière est la cristallisation des pensées d'Atlas.
c) Les tests dans un accélérateur de particules tendent à montrer que les quarks sont les particules fondamentales de la matière.
- 3) a) L'amour n'est que la réunification d'entités unies dans l'au-delà.
b) Des études statistiques montrent que l'on a plus tendance à aimer ce qui est familier
c) L'amour est la recherche inconsciente d'un élément qui compléterait l'individu.

B. Histoire des discours

Voyons maintenant nos trois discours sur la réalité dans une perspective historique. Nous en profiterons pour parler de certains des philosophes les plus marquants de l'antiquité grecque. Cette section existe surtout pour satisfaire le devis du ministère, mais, bon, j'espère que vous y trouverez un ou deux éléments intéressants!

1. Les origines lointaines du discours mythique

Les discours sur la réalité sont apparus lorsque le langage est apparu, voilà 150 000 ans peut-être⁴. Le réflexe de vouloir faire du sens de nos expériences devait être déjà présent chez l'espèce humaine, alors dès que nous avons été en mesure de produire des explications, nous avons dû le faire. Parmi les trois types de discours, le discours mythique a été le premier à apparaître. Pourquoi? Comme nous l'avons vu, nos explications doivent être cohérentes avec les faits à notre disposition. Cependant, l'être humain de cette époque était assez simple. Quels faits avait-il à sa disposition pour orienter ses explications? Rien d'autre que les faits qui le concernait lui-même : ses désirs, ses émotions, ses pensées. Il était donc normal pour lui de projeter sur la nature son propre univers mental. De fait, encore aujourd'hui, si je me demande pourquoi il pleut, je peux aisément faire le rapprochement avec mes propres larmes. Effectivement, dans les deux cas, il y a de l'eau qui coule d'un certain endroit. Par ailleurs, je sais que quand des larmes coulent de mes yeux, c'est parce que je suis triste. En poussant le parallèle, je pourrais donc facilement imaginer que c'est peut-être identique pour la pluie. La pluie n'est peut-être rien de plus que les larmes qui tombent des yeux de *quelqu'un* qui est triste. Le même processus de pensée peut s'appliquer aux orages, par exemple. Le tonnerre me fait penser aux moments où je crie. Or, je sais que quand je crie, c'est que je suis en colère. Par conséquent, peut-être que, lors d'un orage, il y a *quelqu'un* qui est en colère? Mais, dans ce cas, pourquoi serait-il en colère et, plus important encore, comment apaiser sa colère? Pour ma part, si mes amis me présentent leurs excuses avec un petit cadeau, cela m'apaise grandement, alors je projette que ce serait pareil pour la colère de cette *personne*. Je vais donc organiser un rite pour apaiser sa colère lors duquel je vais lui offrir tout ce qui

⁴https://en.wikipedia.org/wiki/Origin_of_language